

Témoignage de Alexis ROBIN, plombier-chauffagiste à la station Concordia

Quel est votre parcours professionnel ?

J'ai commencé par travailler en bureau d'études d'installations thermiques, puis en tant que technicien CVC en milieu hospitalier avant de décoller pour CONCORDIA. Au retour, j'ai repris sur un poste de technicien itinérant sur les installations du ministère de l'Intérieur et des finances de mon département, puis en Bureau d'étude sur des missions d'audit de chaufferie. Désormais je suis encadrant technique CVC, en pilotant le contrat d'exploitation CVC des différents sites du CHRU de Tours.

Origine de la candidature, par quel support nous avez-vous connu ?

Je vous ai connu grâce à mon professeur de BTS à Grenoble qui avait un ancien élève déjà parti en Antarctique : Vivien KOUTCHEROFF, qui est devenu un ami par la suite, même si nous n'avons jamais eu la chance de partager un pique-nique ensemble sur le Dôme C.

Quelles étaient vos attentes par rapport à cette mission avant de partir en hivernage ?

Mon attente était simplement de partir à l'aventure. Je n'avais pas d'arrière pensées, je n'ai pas voulu faire de recherches sur le lieu et la vie là-bas : j'étais jeune et ne m'attendais pas vraiment à être sélectionné... En plus, mon niveau d'anglais était très mauvais donc j'étais sûr de ne pas pouvoir aller là-bas. Après coup, j'ai compris que c'était aussi pour me prouver à moi-même de quoi j'étais capable, de prendre confiance en moi en sortant de ma zone de confort.

En quoi cette expérience vous a-t-elle enrichi ? que vous a-t-elle apporté ?

D'un point de vue professionnel ?

Cela m'a apporté beaucoup de confiance sur mes capacités professionnelles, m'a aidé à être autonome et devenir plus responsable, plus mature.

D'un point de vue personnel ?

Le côté international de la base Concordia et l'organisation unique Franco-Italienne a été géniale, une superbe expérience. Ils ont fait tomber (presque) tous les préjugés que j'avais sur eux (les Italiens), alors que je pensais ne pas en avoir (de préjugés) soit dit en passant... La vie en communauté en milieu isolé avec un public complètement hétéroclite fait tomber les masques et les fausses idées qu'on se fait des autres et de soi-même. Ma vie aura vraiment connu un AVANT et un APRES, ça ne se voit pas de l'extérieur, mais de l'intérieur.

Quels défis professionnels avez-vous rencontrés au cours de votre mission en Antarctique, et comment avez-vous surmonté ces défis ?

Le défi principal est de se former très rapidement sur site et de gagner son autonomie pour amener sa pierre à l'édifice, cela amène de la sérénité et soude les liens avec les différents membres de l'équipe qui prennent confiance en vous.

Ensuite durant l'hivernage, j'ai tout mis en œuvre pour anticiper les problèmes : donc j'ai eu la chance de ne pas avoir eu à surmonter d'épreuve professionnelle particulière. C'était le but de ma mission avec mes collègues électricien, mécanicien et chef technique : garder un œil critique, ne pas tomber dans la facilité, se remettre en cause régulièrement sur sa pratique pour éviter les pépins.

Pensez-vous que cette expérience a été un atout lors de votre recherche d'emploi ?

Oui et non. Même si c'est beaucoup plus Oui que Non !

Oui pour le côté unique, tous les recruteurs sont curieux et se demandent parfois s'il n'y a pas une erreur. Ils se mettent donc à faire des recherches.

Non pour le côté : « tu es un OVNI qu'est-ce que tu viens faire là ». En fait, les recruteurs sont parfois gênés et ne savent pas trop à qui, ou à quoi ils ont à faire.

Si vous n'aviez qu'un événement à retenir de votre mission, quel serait-il ?

Désolé mais j'en retiens plusieurs !

De manière collective, la photo de la sortie en slip lors de la période la plus froide de l'hiver, à -82.5°C.

Au niveau des relations de travail, être réveillé par son chef en slip qui a lui-même été réveillé par l'alarme hurlante au-dessus de son plumard avec le gyrophare en plein dans le visage et au beau milieu de la nuit, puis intervenir ensemble (toujours en slip à la centrale de production d'énergie pour résoudre la panne, y'a qu'à CONCORDIA que j'ai pu connaître ça : ça m'a toujours fait rire cette expérience ! Jamais fait d'intervention « urgence technique slip » de la sorte avec le chef dans la même tenue à côté, et avec le plus grand des sérieux !

De manière plus individuelle, le défi de mes anciens coaches en Métropole qui m'ont demandé de passer 3m en saut à la perche, je n'ai pu faire que quelques tentatives en fin d'hivernage avec une barre en acier super lourde et peinte aux couleurs Franco-Italiennes en Octobre, à -51.8°C en ressenti. Mais je glissais beaucoup lors de ma course d'élan, la neige est de mauvaise qualité là-bas, c'est comme si tu courrais sur un lit de poussière déposé sur un sol mou : tu n'as aucun appui. Le temps de faire une piste en bois ensuite pour avoir plus de vitesse et aller plus haut, et les estivants

arrivaient déjà, je n'ai pas pu retenter ma chance... Ça avait fait son petit effet à l'époque dans la petite communauté des perchistes sur Facebook, jusqu'à Maksim TARASOV, un perchiste dont j'étais fan.

Aurais-tu un conseil à apporter à une personne qui souhaiterait postuler ?
Oublie que tu n'as aucune chance, fonce !

Et si vous n'aviez qu'un mot pour qualifier votre mission/expérience, quel serait-il ?
Insensé !



Photo de Carole DANGOISSE (médecin ESA de l'équipe) – Institut polaire français